

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française



COURS EN LIGNE

Matière Etude de textes de civilisation (ETC)

Niveau : 3ème année Licence

Groupes 01.02.03.04

M. Adrar

Année universitaire : 2021/2022

Semestres 05 et 06

SEMESTRE 05

CHAPITRE 1

Le texte comme support anthropologique

- I. Culture et civilisation p 03
 - a. Les valeurs
 - b. Les normes
 - c. Les institutions
- II. Ethnologie, ethnographie et anthropologiep 06
 - 1. Fiche des définitions
 - 2. Distinction anthropologie, ethnologie et ethnographie

CHAPITRE 2

Textes et contexte au XVIII^{ème} siècle

- I. Repères historiques et culturels p 10
 - 1. Les grandes étapes du siècle
 - 2. Permanences et survivances
 - 3. Les ferments nouveaux
- II. Les Lumières courant littéraire ou mouvement philosophique ?p 10
 - 1. Une littérature au champ élargi
 - 2. L'encyclopédisme
- III. Les fondements conceptuels des Lumières..... P 12
 - 1. Les philosophes
 - 2. La raison
 - 3. La tolérance
- IV. L'esprit du siècle avec Montesquieu p 13
- V. L'érudition encyclopédique avec Diderotp 14
- VI. L'exception Rousseaup 14

Chapitre 01 : le texte comme support anthropologique

I. Culture et civilisation

Comme première étape, voici des exemples de définitions à présenter aux étudiants. L'objectif est d'en discuter le sens suivant les différentes acceptions et usages des deux concepts *culture* et *civilisation* dans le langage courant :

Culture¹ :

I.

1. Action de cultiver la terre, travail visant à la rendre plus productive
2. Action de cultiver (tel végétal) (...)
- (...)

II.

1. Développement des facultés intellectuelles. Ex : La culture de l'esprit.
2. Ensemble des connaissances acquises par un individu. Ex : avoir une culture étendue, culture générale, culture littéraire, philosophique. Culture classique → culture de masse répandue par les techniques de diffusion massive (...)
3. Ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné. Ex : chaque société a sa propre culture, culture occidentale.
4. (...)

Civilisation² :

1. Action de civiliser ; état de ce qui est civilisé. Ex : les bienfaits et les méfaits de notre civilisation. Ant. *Barbarie*.
2. Ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistique, scientifiques et techniques propres à un peuple et transmis par l'éducation. Ex : civilisation grecque, chinoise, occidentale. civilisations

¹ Hachette le dictionnaire du français. Ed. Hachette. Paris. 1992.

² Hachette le dictionnaire du français. Ed. Hachette. Paris. 1992.

précolombiennes. Syn. *Culture*. → Aire de civilisation : territoire sur lequel s'étend l'influence d'une civilisation. – de civiliser.

Civilisation³ :

- Action de civiliser un pays, un peuple, de perfectionner les conditions matérielles dans lesquelles vit un peuple :
La civilisation de la Gaule par les romains
- Etat de développement économique, social, politique, culturel auquel sont parvenues certaines sociétés et qui est considéré comme un idéal à atteindre par les autres.
- Ensemble des caractères propres à la vie intellectuelle, artistique, morale, sociale et matérielle d'un pays ou d'une société : La civilisation des Incas.

Dans la première définition nous avons le mot culture qui désigne le travail de la terre, la culture comme une somme de connaissance. Nous avons également dans cette définition le moyen de transmission de la culture (éducation au sein d'un groupe).

Le sens sociologique et/ou anthropologique est le plus intéressant pour nous. La culture en tant que somme de caractéristiques propres à un groupe social se transmet grâce, entre autre, à des supports porteurs. Ce sont les supports textuels qui constituent l'objet d'étude de notre cours.

Bien que la définition du mot *civilisation* semble à premier vue designer un sens différent de celui de culture, nous avons des points communs avec celui-ci. C'est ce qui apparait dans la dernière acception du mot civilisation (encadré plus haut) là ou la civilisation est désignée par l' « *ensemble des caractères propres à la vie intellectuelle, artistique, morale, sociale et*

³ Larousse en ligne :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275>

matérielle d'un pays ou d'une société : La civilisation des Incas » ou bien comme cet « *ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, scientifiques et techniques propres à un peuple et transmis par l'éducation. Ex : civilisation grecque, chinoise, occidentale. Civilisations précolombiennes. Syn. Culture. → Aire de civilisation : territoire sur lequel s'étend l'influence d'une civilisation. – de civiliser.* »⁴ Chacun des mots culture et civilisation désigne des traits spécifiques de la vie en société du point de vue intellectuel, collectif, artistique, matériel Nous avons là ce qui lie culture et civilisation comme le souligne le dictionnaire Hachette.

De manière générale, le mot culture désigne aujourd'hui soit un sens individuel, tous ce qui oppose l'individu aux autres (nous pouvons parler de *culture générale d'un individu*, la somme de ses savoirs dans les divers domaines de connaissance) ; soit la culture collective d'un groupe ou d'un peuple qui s'oppose à un autre groupe à travers les composants qui font sa spécificité.

Parler de la culture occidentale par opposition à la culture arabo-musulmane par exemple est une distinction de deux groupes sur la base de leurs aires culturelles respectives. Ce second volet de l'acception du mot culture nous conduit à parler de l'identité culturelle au sens que chaque groupe se distingue de l'autre par certains aspects qui font sa singularité.

Dans le cas de l'opposition de deux groupes sociaux, nous pouvons parler du mot **culture** comme synonyme du mot **civilisation** à la suite de l'anthropologue Britannique Edward Burnett Tylor dans son ouvrage *Primitive Culture (la Civilisation primitive, 1871)* : « ***La culture, considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société*** ». C'est en ce sens que la culture s'oppose à la nature. Tylor donne au concept de **culture** une approche universaliste, employé au singulier il est synonyme de **civilisation**.

Nous ne trouvons pas beaucoup de différence entre la définition de Tylor et celle donnée par l'UNESCO en 1982 au concept de culture : « ***La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les*** »

⁴ Hachette le dictionnaire du français. Ed. Hachette. Paris. 1992.

*lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »*⁵

Ainsi, une conception de la culture consiste à la regarder comme formée de plusieurs éléments qui sont « *transmis de génération en génération en apprenant* ». ⁶ Nous pouvons donner les exemples suivants :

a. Les valeurs : Les systèmes de valeurs comprennent les idées sur ce qui semble important dans la vie. Elles guident le reste de la culture.

Dans le monde anglo-saxon, les valeurs mises en avant pour cimenter la culture collective sont souvent les croyances, généralement religieuses. Les États-Unis défendent la laïcité, encore qu'en pratique on y affiche beaucoup plus facilement sa religion qu'en Europe.

b. Les normes : Les normes sont constituées par les attentes sur la façon dont les personnes doivent se comporter dans diverses situations. Chaque culture a des méthodes, appelées sanctions, pour imposer ses normes. Les sanctions varient avec l'importance de la norme ; les normes qu'une société impose formellement ont le statut de lois.

On notera qu'en France, la langue française a le statut de langue officielle, et qu'à ce titre, elle est la langue de l'administration et du droit.

c. Les institutions : Les institutions sont les structures de la société dans lesquelles les valeurs et les normes sont transmises.

On a vu que, dans le cas de la France, la défense de la langue fut prise très tôt en charge par le souverain, François I^{er} pour le statut de langue officielle du français (1539), Richelieu pour l'Académie française. De là est née, en France et dans la plus grande partie de l'Europe, une tradition qui lie la culture avec les institutions publiques.

II. Ethnologie, ethnographie et anthropologie :

⁵ Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982

⁶ Wikipedia anglophone et Hout, T. F, ed. 1969. *Dictionary of Modern Sociology*, p. 93

Le dernier texte vu en TD nous permet d'enchaîner sur les concepts anthropologie, ethnologie et ethnographie. Il s'agit de concepts, tout comme celui de culture et civilisation, qui relèvent des sciences sociales. La compréhension de l'usage théorique de ces concepts va permettre aux étudiants de déchiffrer et de comprendre les codes socioculturels dans les textes de civilisation à la lumière d'une lecture contextuelle.

1. Fiche des définitions :

Comme nous avons fait pour les concepts de culture et civilisation, il s'agit en premier lieu d'observer la définition de l'anthropologie, de l'ethnologie et de l'ethnographie à partir de dictionnaire généraux :

Anthropologie :

1. Etude de l'espèce humaine des points de vue anatomique, physique, biologique, génétique et phylogénétique.
2. Etude des cultures des différentes collectivités humaines (institutions, structures familiales, croyances, technologies). Du grec *anthropo-* et *-logie*.

Hachette Le Dictionnaire du
français

Ethnologie (de *ethno-* et *-logie*):

Etude scientifique des ethnies, dans l'unité de la structure linguistique, économique et sociale de chacune, dans leurs liens de civilisation propres et dans leur évolution.

Larousse dictionnaire encyclopédique
illustré

Ethnographie (de *ethno-* et *-graphie*) :

Branche des sciences humaines qui a pour objet l'étude descriptive des ethnies

Larousse dictionnaire encyclopédique illustré

Science descriptive des origines, des mœurs, des coutumes des peuples, de leur développement économique et social. – de *ethno-* et *-graphie*.

Hachette Le Dictionnaire du français

La première définition s'intéresse à l'anthropologie et explique le mot par l'étude de l'espèce humaine. Il est question donc d'une spécificité de l'homme d'abord prise dans sa spécificité anatomique ou physiologique. Le second volet de la définition s'intéresse au côté social de l'homme. Il s'agit de ce qui le lie à sa communauté : sa culture. Il en ressort aussi le caractère pluriel des communautés culturelles que souligne la définition.

La seconde définition, celle du Larousse, s'intéresse au concept ethnologie. Le dictionnaire met l'accent sur ce qui semble être une théorie. Il s'agit de l'étude scientifique d'une communauté suivant ce qui unit ses membres et ce qui en fait une ethnie ou un groupe distinct. Il y est évoqué le mot *civilisation*.

La troisième définition est celle du concept d'ethnographie. Là, nous avons fait appel à deux définitions fondamentales, l'une du dictionnaire hachette et l'autre du dictionnaire Larousse. L'ethnographie est donc un champ disciplinaire qui fait partie des sciences humaines. Il a pour objet l'étude descriptive des ethnies. Le Larousse souligne le caractère scientifique de cette discipline puisque nous avons le mot « science » et « descriptive ». L'objet est constitué des origines, mœurs, coutumes et leurs évolutions. Il s'agit donc d'un objet d'étude qui s'inscrit dans ce qu'on définit comme *culturel* ou *civilisationnel* de manière générale (et selon les définitions précédentes de ces deux concepts).

Cette première approche nous conduit à aborder les concepts d'anthropologie, ethnologie et ethnographie du point de vue de concepts théoriques.

Du point de vue historique le XIX^e siècle constitue la période de développement des sciences humaines sous l'influence et dans le sillage du positivisme. C'est dans l'ère de l'ouverture sur des peuples du monde que les sociétés occidentales ont tenté d'élaborer une science classificatoire des différents peuples et ethnies du Tiers-monde. C'est ce que souligne Denys Cuhe⁷ dans son ouvrage *La notion de culture dans les sciences sociales* :

Au cours du XIX^e siècle, l'adoption d'une démarche positive dans la réflexion sur l'homme et la société aboutit à la création de la sociologie et de l'ethnologie comme disciplines scientifiques. L'ethnologie, pour sa part, va tenter de donner une réponse objective à la vieille question de la diversité humaine. Comment penser la spécificité humaine dans la diversité des peuples et des « coutumes » ? les fondateurs de l'ethnologie scientifiques partagent tous un même postulat : celui de l'unité de l'homme, héritage de la philosophie des lumières. Pour eux, la difficulté sera donc de penser la diversité dans l'unité⁸.

Il s'agit donc de l' « étude » de l'homme et ce qui fait sa particularité pour établir et isoler des groupes spécifiques qui se distingueraient par leur culture propre.

2. Distinction anthropologie, ethnologie et ethnographie :

Enfin pour distinguer anthropologie, ethnologie et ethnographie, Claude Lévi-Strauss a élaboré une définition dans laquelle il effectue le classement des trois notions : anthropologie, ethnologie et ethnographie comme suit :

L'ethnographie est une phase de recueil des données principalement en tant qu'outil de l'ethnologie, elle entretient avec elle le même rapport que la fouille archéologique avec l'archéologie. L'ethnographie fait partie de l'ethnologie et l'ethnologie de l'anthropologie. Nous pouvons résumer ainsi que l'ethnologie théorise les descriptions de l'ethnographie dont l'unité d'étude est l'ethnie. Il s'agit pour cette dernière d'un groupe humain caractérisé par sa langue et sa culture. Ethnographie et ethnologie font partie de l'anthropologie

⁷ Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Ed. Casbah. Alger. 1998.

⁸ Ibid. p 15

Chapitre 02 : Textes et contextes au XVIII^{ème} siècle

I. Repères⁹ historiques et culturels du XVIII^{ème} siècle européen

1. Les grandes étapes du siècle :

- **Fin du règne de Louis XIV en 1715.** (1685-1715)
- **La Régence** (1715-1723): période qui correspond à la période de minorité de Louis XV. Etant très jeune pour gouverner, la Régence est assurée par Philippe d'Orléans. Cette période se caractérise par un mouvement de libéralisation : la rigueur des premières années du siècle est remplacée par les plaisirs, le goût du luxe, la liberté des mœurs, l'impiété et le libertinage. Pour rétablir les finances du royaume, le contrôleur général Law invente le « billet de banque » et émet des emprunts. Mais le système se solde par une faillite qui conduit bien des souscripteurs à la ruine. Le climat général est celui de l'instabilité, ce que traduisent certaines pièces de théâtre et certains romans : on commence à s'interroger sur la solidité et sur la valeur des traditions.

2. Permanences et survivances :

Siècle de bouleversements, le XVIII^e siècle conserve un héritage qui se maintient tout en étant perçu comme archaïque et injuste. Nous pouvons illustrer ce propos par la survivance de l'absolutisme, le pouvoir de l'Eglise et les inégalités sociales.

3. Les ferments nouveaux

Face au poids des traditions, à l'ordre établi, aux principes d'autorité, se développent, en réaction, des mouvements de contestation. Ils sont animés par ceux que l'on appelle les « philosophes », dont le portrait est tracé dans l'*Encyclopédie*, et servis par les mutations sociales, scientifiques et économiques.

II. Les Lumières courant littéraire ou mouvement philosophique ?

1. Une littérature au champ élargi :

Les Lumières ce n'est pas un mouvement philosophique clairement définissable, ni un courant littéraire, pour la simple raison que les grands auteurs du XVIII^e siècle

⁹ Hélène Sabbah, *Littérature 2^{de}. Textes et méthode*. Ed. Hatier. Paris. 1993. Page 188.

ne possédaient pas ce goût de l'engagement collectif qui permet de se lier dans une aventure artistique commune. (Voir un passage dans l'article du dico litt). En plus du fait que le mot littérature, au XVIIIe siècle, n'avait pas le sens qu'on lui connaît actuellement.

L'appellation Lumières est, par contre, pertinente pour recouvrir un courant intellectuel et philosophique couvrant une bonne partie du XVIIIe siècle (1715 – 1789). Cette appellation concerne d'avantage l'histoire des idées que celle des œuvres littéraires. Elle se définit plus par une communauté d'objectifs ou de thèmes tels que : culte de la raison, confiance au progrès, aspiration au bonheur, devoir d'instruction, esprit d'émancipation, critique des abus et des préjugés etc. Les auteurs de cette époque sont animés par ces thèmes qu'on retrouve visibles dans les œuvres de l'époque.

Ainsi, « *On sera (...) tenté de poser que tout est littérature au siècle des lumières : des dictionnaires aux romans, sans oublier les discours ou les dialogues (...) les lumières vont donc s'inventer une littérature qui leur soit spécifique en commençant par annexer les formes littéraires. Ainsi la philosophie est partout : elle occupe le roman, investit le théâtre, s'installe même en poésie.* »

Jean-Marie Goulemot, *La littérature des Lumières* Bordas « En toutes lettres », 1989, p 4-5.

On pourra dire pour finir, que les auteurs du XVIIIe siècle sont nourris d'un certain esprit d'universalisme qui, par son idéal encyclopédique, élargi le champ de la littérature.

2. L'encyclopédisme :

« Encyclopédie » désigne un ouvrage qui s'offre comme voie d'accès, à travers une présentation raisonnée et une fragmentation en articles, à la connaissance fondamentale, totale ou partielle, de domaine de l'activité humaine et de la nature. A l'origine chez les Anciens, l'expression hellénistique *enkuklios paideia* (littéralement « éducation en circulation », c'est-à-dire « courante ») désigne simplement « la culture générale » communément reçue par l'honnête homme antique. Le terme *encyclopédie*, repensé en fonction d'une étymologie remontant à *kuklos*, « cercle », apparaît au XVIe siècle pour désigner un savoir universel.

La révolution copernicienne du rapport de l'homme au monde, a la Renaissance, ainsi que l'émergence d'une réflexion sur les dictionnaires « de choses » et historique, donneront à l'encyclopédie la configuration moderne qu'on lui connaît encore aujourd'hui et qui est celle de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert, *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772).

Initialement conçue, en 1745, comme la traduction de la version anglaise *Cyclopaedia or Universal Dictionary of the arts and sciences* d'Ephraïm Chambers (1728). Après l'échec de ce projet le libraire parisien Le Breton confie la rédaction à **Denis Diderot** (auparavant engagé comme traducteur de l'ouvrage anglais) et **d'Alembert** (membre de l'Académie des Sciences). L'objectif de cette encyclopédie est de contrecarrer le *Dictionnaire de Trévoux* (1704, réédité de 1721 à 1771) des jésuites et de favoriser la diffusion de la philosophie des Lumières. Diderot a recours à des auteurs connus (le baron Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, le comte de Buffon, le sieur Dumarsais, Louis Daubenton) ainsi qu'à des rédacteurs inconnus.

Toute l'histoire de la publication de l'Encyclopédie est marquée par des interruptions et des interdictions : c'est que le projet, dès ses débuts, entre en conflit idéologique avec les autorités politique (la royauté) et religieuses (la Compagnie de Jésus, les jésuites qui avaient déjà publié le Dictionnaire universel français et latin, dit de Trévoux).

Le but de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert était avant tout d'émanciper les esprits par la connaissance. En effet l'encyclopédie au siècle des Lumières était une entreprise d'affranchissement des esprits subjugués jusqu'alors par les dogmes politico-religieux.

III. Les fondements conceptuels des Lumières :

La notion de pensée des lumières se définit par des fondements intellectuels qui contribuent à caractériser cet esprit particulier. Ainsi nous avons un certain nombre de mots clés qui renvoient à la période des lumières. A la suite de l'ouvrage d'Hélène Potelet¹⁰, nous retiendrons quelques uns comme suit :

- 1. Les philosophes** : désigne au XVIIIème siècle les écrivains qui, usant de leur esprit, se sont donnés pour tâche de détruire les idées préconçues. Ebranlant ainsi les fondements de l'édifice social, moral et religieux, ils ont tenté d'instaurer un nouvel

¹⁰ Hélène Potelet, *Mémento de littérature française*, coll. « Profil Histoire littéraire » éd. Hatier, Paris. 2010. P 53.

art de vivre fondé sur la liberté, la raison et la justice. (Dénonciation de la guerre, de l'esclavage, du racisme, lutte contre le fanatisme). Les philosophes ont favorisé le développement de l'esprit critique. Les philosophes du XVIIIème siècle se sont donnés comme mission de chercher la vérité en cultivant la sagesse. Il s'agit d' »honnêtes » hommes engagés et qui interviennent dans la société afin de démasquer les erreurs des siècles passés. C'est ainsi qu'ils se perçoivent comme les éclaireurs (lumières) de l'humanité.

- 2. La raison** : maître mot du XVIIIème siècle. Il désigne le principe suprême de connaissance fondé sur l'examen critique de toute chose. Il vise à remettre en cause l'autorité et la tradition. Pour supplanter la superstition et les croyances jugées non conformes au principe de connaissance et de vérité qui ne trouve sa place que dans la raison et son esprit critique.
- 3. La tolérance** : la tolérance consiste à respecter l'opinion d'autrui et à lui laisser la liberté de l'exprimer même si on ne la partage pas. Elle s'oppose au fanatisme et à la violence dans toutes ses formes. Le fanatisme est la disposition d'esprit de ceux qui, en matière intellectuelle ou philosophique ne tolèrent d'autres opinions que les leurs. Il engendre crime et violence. Les philosophes se sont attachés en toute circonstance à dénoncer les méfaits du fanatisme au XVIIIème siècle.

IV. **L'esprit du siècle avec Montesquieu** :

Charles-Louis de Secondât, baron de la Brède et de Montesquieu est un philosophe et penseur précurseur de la sociologie. Il s'agit d'un passionné par les sciences.

Son œuvre majeure réside dans sa tentative de dégager les principes fondamentaux et la logique des différentes institutions politiques par l'étude des lois considérées comme simples rapports entre les réalités sociales. Son œuvre est à l'origine du principe de distinction des pouvoirs qui forment l'Etat (judiciaire, législatif et exécutif). Il s'agit d'une œuvre où il associe histoire et philosophie politique, *De l'esprit des lois* publié en 1748.

Montesquieu est aussi l'auteur du roman épistolaire, *Lettres persanes* publié à Amsterdam en 1721. Il s'agit d'une relation épistolaire fictive entre deux voyageurs persans Uzbek et Rica et leurs amis restés en Perse. Il s'agit d'une œuvre qui a contribué au relativisme culturel puisque Uzbek dans ses correspondances décrit certes l'Orient exotique, enfermé dans ses traditions mais critique aussi le mode d'habillement des parisiens

V. L'érudition encyclopédique avec Diderot :

Ecrivain et philosophe français des lumières, Denis Diderot est reconnu pour son érudition. Bien qu'il ait laissé ses emprunts dans plusieurs genres littéraires (critique, drame bourgeois, théâtre, roman) sont œuvre la plus remarquable reste sa supervision de l'entreprise d'écriture de l'encyclopédie avec d'Alembert que nous avons déjà évoqué dans le point où nous nous sommes intéressé à l'Encyclopédisme.

L'encyclopédie du XVIIIème siècle constitue l'œuvre majeure du siècle des lumières. Elle véhicule l'esprit critique et philosophique de cette période. C'est en cela qu'elle constitue un des textes qui nous permettent de comprendre la civilisation du XVIIIème siècle et son incidence sur les siècles suivants notamment la naissance du positivisme que nous verrons en détail dans les chapitres suivants de ce programme d'Etude des textes de civilisation.

VI. L'exception Rousseau :

Un philosophe et écrivain genevois francophone du XVIIIème siècle. Orphelin de mère, sa vie est marquée, dès son enfance, par l'errance et le manque. C'est ce que nous dit son œuvre autobiographique *Les confession* (écrit entre 1765 et 1770) qui constitue le texte fondateur des récits autobiographiques selon Philippe Lejeune.

L'intérêt que présente Jean Jacques Rousseau pour l'étude des textes du XVIIIème siècle réside dans le fait qu'il constitue par l'originalité de sa pensée un écrivain à la marge de l'esprit rationnel rigoureux qui domine au siècle des lumières.

Ainsi, « *en plaçant la nature au centre de sa réflexion, en analysant le pouvoir de la raison, en contestant les mode de gouvernance de son temps, il partage les préoccupations des philosophes. Mais sa vision très personnelle du monde, te ton prophétique et la gravité de son éloquence tranchent avec le mouvement Pétillon et parfois mondain de ceux qui furent ses amis. (...) d'abord connu comme l'auteur d'un opéra, il noue avec Voltaire, Fontenelle, d'Alembert, et même Diderot, des liens superficiels, attestés par sa participation à l'Encyclopédie. C'est d'ailleurs, raconte-il dans Les Confessions, en rendant visite à Diderot prisonnier à Vincennes, que le hasard d'un sujet de concours auquel il participe lui inspire la première étape d'une vision critique des Lumières.* »¹¹

Cet extrait de Geneviève Winter nous explique la sensibilité préromantique de Jean Jacques Rousseau. Il s'agit d'abord de la distance que prend celui-ci vis-à-vis de la philosophie des lumières en intégrant la nature comme sensibilité personnelle dans son œuvre. Ceci

¹¹ Geneviève Winter, *100 fiches sur les mouvements littéraires*. Ed. Breal, Paris. 2011. P 83.

contrairement aux philosophes de son époque qui entreprennent uniquement de comprendre et expliquer la nature dans la froideur du rationalisme de leur époque.

SEMESTRE 06

I. Repères historiques et culturels du XIX^{ème} siècle européen :

Observons et analysons le texte suivant :

« Les découvertes scientifiques et leurs applications créent les conditions d'un développement économique et industriel intense. Tandis que le **Positivisme** voit dans la science l'explication du monde et le secret du bonheur, le progrès révèle ses corollaires désastreux : accroissement de l'exode rural, développement d'un prolétariat esclave du machinisme et victime du libéralisme économique. Pourtant, malgré le travail des enfants et l'existence réelle des « misérables », l'instruction touche une population plus nombreuse, le livre se répand, le niveau culturel s'améliore. De sorte que si l'on considère le XIX^{ème} siècle comme celui des révolutions (politique et industrielle), il faut le voir aussi comme celui des paradoxes et des contrastes, avec cette caractéristique particulière : une remarquable coïncidence entre l'évolution historique et les courants culturels. Cette coïncidence met en relief leurs nombreuses interactions. Jamais encore, peut-être, les textes littérature et les arts n'auront été à ce point le reflet des mentalités et des sensibilités de l'époque. »¹²

II. philosophie pessimiste et textes du XIX^{ème} siècle :

La naissance du romantisme comme courant culturel, littéraire et artistique a eu lieu à la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle en Allemagne et en Angleterre. En France c'est avec des précurseurs comme Jean-Jacques Rousseau (*La nouvelle Héloïse* ou *Rêveries d'un promeneur solitaire*) que ce mouvement s'est amorcé.

Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer a une influence sur beaucoup de textes romantiques puisque ces auteurs se sont influencés par la vision pessimiste de la vie dans leur textes notamment en poésie.

La notion de souffrance dans les textes trouve son explication dans l'idée que les plaisirs ne sont que des illusions fugaces. Ils n'apparaissent qu'en contraste avec un état de souffrance de l'âme. Le plaisir est éphémère car de nouveaux désirs apparaissent et rendent ce dernier comme un flash éphémère non durable puisque continuellement supplanté par des désirs renouvelés.

¹² Helene Sabbah, *Littérature 2^{de}, Textes et méthode*, ed. Hatier. Paris. 1993. P 228.

Le thème de la souffrance est assez visible, chez les précurseurs allemands, notamment dans l'œuvre de l'écrivain et poète Goethe, *La souffrance du jeune Werther* (1774).

Les textes de la première moitié du XIX^{ème} siècle sont donc une sorte de reflets du contexte civilisationnel de l'époque qui a supplanté la rigueur rationnelle des textes du XVIII^{ème} siècle.

III. Typologie des textes porteurs de la culture romantique :

Pour faciliter leur approche, les textes sont traditionnellement (depuis la Poétique d'Aristote) considérés selon leur forme et/ou leur contenu.

Les textes qui portent l'emprunte du XIX^{ème} siècle romantique sont divers et variés.

Il est vrai que les textes manifestes et les textes théoriques (l'exemple de la préface de *Cromwell* de Victor Hugo ou celui de Stendhal dans *Le rouge est le noir*) sont souvent le lieu où les écrivains et poètes romantiques expriment leur nouvelle vision à propos des mouvements de pensées littéraire, culturelle ou artistique.

Pour simplifier l'accès à ces textes, nous allons donner quelques exemples des trois formes traditionnellement connues, c'est-à-dire poésie, théâtre et roman.

a. Lamartine et lyrisme poétique :

Avec son recueil de poème *Méditations poétiques* (composé de vingt-quatre poèmes et publié en 1820) Alphonse de Lamartine est considéré parmi les initiateurs/installateur de la culture romantique dans les textes littéraires.

Il s'agit d'une poésie où se manifeste une tendance élégiaque caractérisée par une tonalité exclamative des interrogations est une abondance de figures de styles, personnification, prosopopée, périphrase. C'est ce qui représente la tonalité lyrique que nous avons déjà expliquée au début de ce cours.

Le recueil de Lamartine, constitue une révolution pour son époque, car le texte se révolte contre l'ancienne forme et thématique de la poésie. Les thèmes de la nostalgie, du regret du passé de la mort y sont développés de manière assez remarquable. A côté de cela, nous avons le thème de la nature prise comme une confidente que nous voyons dans le texte grâce aux figures de style comme la personnification.

b. Roman et malaise existentiel : Chateaubriand

A côté du poème romantique, le roman s'est fait de manière aussi importante que la poésie, le porte-voix de l'idéal romantique dans les textes de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Il s'agit de textes où est représentée la subjectivité de l'être. Il s'agit souvent d'individu en rupture avec son monde environnant. Cette rupture est perceptible par une forme d'impuissance du héros devant les aléas de la vie.

Chateaubriand est considéré comme l'un des précurseurs du roman romantique. L'expression du « mal du siècle » est empruntée à l'état d'âme de son personnage dans le roman publié en 1802.

Le René (1802) est donc le roman qui dépeint l'état d'âme d'un jeune homme, René, tourmenté et mélancolique, hanté de folles imaginations en proie au mal du siècle. Il vit en compagnie de sa sœur Amélie et finit par s'embarquer pour l'Amérique.

c. Bataille théâtrale de V. Hugo :

Certains textes sur le théâtre au XIX^{ème} siècle ont attaqué la tragédie symbole du classicisme qui prévalait jusque-là.

Après la querelle qu'elle a suscitée, la représentation (au théâtre la *Comédie française* en 1830 temple du classicisme) de la pièce de Victor Hugo *Hernani* constitue l'acte par lequel s'est installée une nouvelle forme et une nouvelle vision de représentation du monde. Avec Victor Hugo, le théâtre s'est refondé, mais c'est aussi la mission de l'art qui change avec cette nouvelle ère contestataire. Victor Hugo souligne à ce propos dans la préface d'*Hernani* :

« Le romantisme, tant de fois mal défini, n'est, à tout prendre, et c'est sa définition réelle, si l'on ne l'envisage que sous son côté militant, que le libéralisme en littérature. Cette vérité est déjà comprise à peu près de tous les bons esprits, et le nombre en est grand ; et bientôt, car l'œuvre est déjà bien avancée, le libéralisme littéraire ne sera pas moins que le libéralisme politique »

Le romantisme comme courant culturel et artistique s'est fait de plus en plus conquérant, entre autre, après le succès de Victor Hugo à imposer le drame romantique au théâtre jusque-là, assez conservateur dans sa forme.

Le texte dans ses diverses formes a donc été un vecteur de transmission des éléments relatifs à une civilisation donnée. Pour le romantisme, il s'agit d'une culture et d'une orientation artistique qui a eu son apogée durant la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Chapitre 04 : Réalisme et textes au XIX^{ème} siècle

1. Préambule :

Si nous nous limitons aux textes littéraires et/ou philosophiques, la représentation du réel a toujours été un souci de premier plan. Le réalisme comme concept est donc un terme générique utilisé pour désigner une certaine approche qui affirme l'existence autotélique du réel indépendamment de l'esprit.

Dans l'absolu, le réalisme est une conception en lien avec le monde concret extérieur. En philosophie il s'agit d'une « *Doctrin platonicienn selon laquelle existent des idées, des essences indépendantes, dont les êtres individuels et les choses sensibles ne sont que le reflet, l'image* »¹³.

En cela le réalisme s'oppose à l'idéalisme que le Larousse présente comme une « *Tendance philosophique qui ramène ou subordonne toute existence à la pensée* »¹⁴

Du point de vue philosophique, l'idéalisme constitue « *Attitude pratique ou intellectuelle de celui qui oriente sa pensée, son action, sa vie d'après un idéal* »¹⁵

Dans les beaux arts et en littérature, l'idéalisme est une « *Conception selon laquelle l'art (la littérature) a pour but la recherche et l'expression de l'idéal, caractère des œuvres qui dénotent ou expriment la/une recherche de l'idéal.* »¹⁶ En cela c'est à l'opposé du Réalisme ou du naturalisme.

En histoire des idées le réalisme est une « *conception esthétique selon laquelle le créateur décrit la réalité sans l'idéaliser* »¹⁷

En littérature, il s'agit plutôt d'une « *conception caractérisée par la volonté de décrire la vie dans toutes ses manifestations, sans à priori ni censure morale* ».¹⁸

Plus pertinent, Le dictionnaire Larousse¹⁹ définit le réalisme comme une « *attitude qui tient compte de la réalité telle qu'elle est* » ou bien le « *caractère de ce qui est une description objective de la réalité, qui ne masque rien de ses aspects les plus crus* ».

¹³ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

¹⁴ Larousse CD-Rom. Copyright (©) Larousse 2009

¹⁵ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

¹⁶ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

¹⁷ Dictionnaire de la CNRTL en ligne.

<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9alisme>

¹⁸ ibid.

Dans son acception littérature, le Larousse parle de « *tendance littéraire et artistique du XIXème siècle qui privilégie la représentation exacte, tels qu'ils sont, de la nature, des hommes, de la société.* » Le dictionnaire explique plus loin qu'il s'agit de « *doctrine qui affirme que la connaissance du réel constitue le réel lui-même* ».

Pour récapituler, il est utile de rappeler que le réalisme comme aspiration des auteurs et philosophes a depuis l'antiquité était un sujet de préoccupation. Cependant nous nous intéressons dans ce cours au réalisme comme courant littéraire du XIXème siècle. Il est question donc des textes qui renvoient à une époque bien précise il s'agit du contexte du XIXème siècle. Les textes réalistes constituent un moyen non négligeable de lecture de leur contexte de part leur souci de reproduire le réel qui leur est contemporain.

Le concept de réalisme est à prendre comme l'opposé de l'idéalisme comme nous l'avons défini plus haut. Il s'agit d'une conception opposée à la sublimation du réel par l'imagination ou l'évasion qui était jusque là un des thèmes du courant culturel qui a précédé.

2. Idéal réaliste dans les textes :

Contrairement aux auteurs qui portent l'idéal romantique dans leurs textes, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les auteurs réalistes adoptent une attitude radicalement opposée à cet idéal textuel. Les romantiques sont portés vers l'exaltation du « moi » et le recours aux thèmes en phase avec une vision pessimiste de la vie, tandis que les auteurs réalistes adoptent une attitude plus "froide" lorsqu'ils abordent les sujets relatifs au quotidien dans leurs œuvres.

L'esthétique réaliste donne comme mission aux textes littéraires la reproduction de la vie réelle dans ses moindres détails, et de la manière la plus fidèle. En effet, les réalistes s'opposent à l'embellissement de leurs histoires puisqu'ils optent pour la peinture des scènes de la vie quotidienne.

Nous reconnaissons l'esthétique réaliste dans le texte grâce aux caractéristiques suivantes :

- L'écrivain réaliste est un témoin de son époque. Pour lui il s'agit de représenter le monde en le recréant par l'écriture.

¹⁹ Le Larousse dictionnaire en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alisme/66833>

- L'art ne doit exclure aucun sujet y compris les sujets jugés immoraux puisque ce sont des sujets présents dans la réalité. les écrivains donc ne les masquent pas par souci de fidélité au réel.
- L'adoption de la narration impersonnelle pour donner du crédit aux textes qui se veulent objectifs.
- L'emploi du procédé de la description, technique qui va dans le sens de la volonté des écrivains de dresser des portraits, des paysages ou des scènes de manière proche du réel.
- Le souci de l'unité du thème et de la cohérence chronologique des textes pour donner l'impression de l'écoulement du temps comme dans la réalité.

A ce propos, la citation suivant de Louis Edmond Duranty dans *Le Réalisme* (1856) explique de manière plus pertinente le courant réaliste :

« Le réalisme conclut à la reproduction exacte, complète, sincère, du milieu social de l'époque où l'on vit [...]. Cette reproduction doit donc être aussi simple que possible pour être compréhensible à tout le monde. [...] Soit que l'écrivain aille de lui-même chercher les sujets d'observation ou qu'ils viennent s'offrir naturellement à lui, qu'il entreprenne de peindre la société entière, ou qu'il se borne à son petit coin personnel, il faut qu'il ne déforme rien. Cette question devient tout le réalisme pratique. »²⁰

3. Les précurseurs et le texte-miroir :

Stendhal (1783-1842) de son vrai nom Henri Beyle, est considéré parmi les écrivains les plus importants du XIX^{ème} siècle. Il est considéré comme l'un des premiers écrivains français à avoir fait le lien entre le roman et son contexte contemporain.

Après la révolution française, la société française était marquée par les résidus de la monarchie. C'est dans ce contexte que Stendhal a rédigé *Le Rouge et le Noir* publié en 1830 sous-titré *Chronique du XIX^{ème} siècle* puis *Chronique de 1830*. Il est l'un des romans à avoir lié de façon très subtile la réalité sociale de son temps à son texte. Julien Sorel, personnage central du roman représente l'esprit de cette période de révolte face aux résidus de l'ancien régime. Il s'agit d'un personnage révolté et ambitieux. Il voulait

²⁰ Louis Edmond Duranty, *Le Réalisme* (1856)

échapper à sa condition de fils de charpentier dans une société qui garde encore les pratiques de la promotion par la naissance est non par le mérite.

Le roman est inspiré d'un fait divers paru dans *La gazette* des tribunaux en 1828 et relatant l'histoire d'un séminariste condamné à mort pour avoir tué en plein église sa maitresse, chez qui il était précepteur.

Nous voyons donc que *Le Rouge est le Noir* est un roman qui prend comme sujet une des préoccupations de la société qui lui est contemporaine. C'est de cette manière que Stendhal, dans le sillage de l'esprit réaliste qui est le sien a représenté dans son roman un des soucis de la société postrévolutionnaire. Stendhal se rapport constamment au réel en prônant les « petits faits vrais » qui cautionnent le texte.

Stendhal explique sa vision du réalisme dans son roman *Le rouge est le noir* en utilisant la métaphore du miroir :

« Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des boursiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le boursier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le boursier se former. »²¹

Balzac (1799-1850), l'autre grande figure du réalisme romanesque. C'est un écrivain qui a laissé l'une des plus considérables œuvres romanesque. Il a laissé à la postérité une œuvre composée Balzac a donné le titre de *La Comédie humaine* à l'ensemble de son œuvre composée de 91 romans achevés, écrits entre 1826 et 1850.

Le projet balzacien visé par cette gigantesque entreprise romanesque, était de représenter l'ensemble de la société de son temps. A travers ses romans, Balzac dépeint l'ensemble des classes sociales depuis la paysannerie (*Les Paysans*) jusqu'à l'aristocratie (*La Duchesse de Langeais*), en passant par la petite bourgeoisie (César Birotteau).

Dans son entreprise descriptive de la société de XIX^{ème} siècle, Balzac a tout aussi ce souci de mettre en roman les soucis de la vie quotidienne, contemporaine à ses romans.

A propos de l'immoralité qu'on reproche aux écrivains réalistes en copiant de manière crue et détaillée le réel, Balzac répond dans la préface de *La femme supérieure* (1838) :

²¹ Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830), livre second, chapitre 19

« L'auteur s'attend à d'autres reproches, parmi lesquels sera celui d'immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu'il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu'elle est : avec ses parties vertueuses, honorables, grandes, honteuses, avec le gâchis de ses rangs mêlés, avec sa confusion de principes, ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions. Le courage lui manque à dire encore qu'il est plus historien que romancier. »²²

4. Flaubert, morale et textes littéraires :

Gustave Flaubert (1821-1880) est aussi un écrivain réaliste qui a fait du texte romanesque un reflet d'une vision du monde propre à ses aspirations durant ce XIX^{ème} siècle. Flaubert est porté sur la profondeur de l'analyse psychologie des personnages de ses romans. Il porte un regard lucide et approfondie sur le comportement des individus dans cette société du XIX^{ème} siècle. Son œuvre est à la fois admirée par sa force littéraire et la profondeur psychologique de ses analyses mais également contestée pour des raisons morales.

Madame Bovary est un roman dont l'écriture a commencé en 1851 et s'est achevée en 1856. Il est publié en 1857. L'histoire est celle de l'épouse d'un médecin de province, Emma Bovary, non satisfaite de sa vie conjugale, lie des relations adultères. Elle n'aime pas le contexte de sa vie et poussée par la monotonie et l'ennui à s'imaginer des horizons meilleurs qu'elle tente de réaliser dans ses escapades adultères.

La publication du roman a valu à Flaubert des attaques des procureurs du tribunal du Second Empire, pour immoralité et obscénité.

La réaction des autorités de l'époque a travers la justice mais aussi les revues est très agressive. Il est reproché à Flaubert et aux réalistes, le goût du laid soi-disant contenu dans les théories et les romans des réalistes. A l'époque, on voit dans le réalisme une doctrine subversive qui conduit à l'irrespect des conventions sociales et à l'offense à la religion et aux bonnes mœurs.

Dans le procès intenté à Gustave Flaubert en 1857, le réalisme y est dépeint comme « *la négation du beau et du bon* »²³ conduisant à « *de continuel outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs* ».

5. Textes et positivisme :

²² Balzac, *La Femme supérieure* (1838), préface

²³ Marie-Eve Thérénty, *Les mouvements littéraires du XIX^e et du XX^e siècle*, ED. Hatier. Coll. « Profil ». Paris P 39

La tradition incarnée dans les textes réalistes répond à l'esprit d'une époque. Il s'agit principalement de l'esprit qui a marqué la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

En matière de textes littéraires, cet esprit est surtout le fruit de l'influence du courant positiviste du philosophe français Auguste Comte (1798-1857).

Le positivisme est une doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre l'essence des choses et doit renoncer à l'absolu. Cette philosophie est aussi appelée scientisme. Son principe de base est la limite de la raison face à la métaphysique. L'homme doit se limiter à ce qu'il peut connaître de manière certaine grâce à la science. C'est de là qu'est née la foi en le progrès scientifique.

La société du XIX^{ème} siècle était conquérante et aspire au progrès. Les découvertes scientifiques dans plusieurs domaines sont nombreuses. Ces découvertes sont mieux connues grâce au rôle de vulgarisation que jouait la presse et à l'alphabétisation qui s'est sensiblement améliorée. Suite à la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, la science semble représenter l'avenir de l'humanité. Les textes de l'époque ne sont pas loin de cette ambition scientiste, la littérature et les arts sont jugés dignes d'être considérés sous l'angle scientifique ou du moins de façon proche de la méthode scientifique.

La quête scientiste suscitée suite au développement de la philosophie positiviste d'Auguste Comte est visible notamment dans les textes naturalistes. C'est donc une nouvelle manière d'aborder le monde (le présent) après l'échec des utopies qui ont accompagnées l'esprit du début du siècle dans les textes littéraires, la foi est dans le positivisme présenté comme « *Doctrine philosophique qui fonde la connaissance sur l'expérience* »²⁴

6. Naturalisme et textes littéraires :

Au XIX^{ème} siècle, le naturalisme désigne un mouvement littéraire qui au départ entre en concurrence avec le réalisme d'inspiration balzacienne avant de s'en détacher. A ce propos Zola partage le désir de Balzac de peindre le monde tel qu'il se présente. Ce qu'il dit clairement dans la préface de *L'assommoir* (1877) explique son entreprise de représenter le peuple dans son roman :

²⁴ Encyclopédie Universalis en ligne
<https://www.universalis.fr/dictionnaire/positiviste/>

« Est-il bien nécessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'écrivain ? J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement. [...] Je ne me défends pas d'ailleurs. Mon œuvre me défendra. C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. »²⁵

Cependant, progressivement Zola se détache de la vision balzacienne du roman. Son écriture apparaît fortement influencée par les progrès et les découvertes de son époque. Zola intègre à la définition du roman un élément de son époque suite au développement du courant positiviste et la méthode expérimentale. Il s'agit donc, en plus, de la représentation scientifique de la réalité que le roman dépeint.

Les textes de Zola montrent son influence par la théorie de l'évolution des espaces de Charles Darwin et élabore un model d'étude à partir de la méthode de Claude Bernard. Zola se sent tenu de poursuivre l'effort de rationalisation de la littérature à l'image de toutes les autres sciences. La préface des *Rougon-Macquart* (1871) :

« L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre homme. Et quand je tiendrai tous les fils, quand j'aurai entre les mains tout un groupe social, je ferai voir ce groupe à l'œuvre, comme acteur d'une époque historique, je le créerai agissant dans la complexité de ses efforts, j'analyserai à la fois la somme de volonté de chacun de ses membres et la poussée générale de l'ensemble. »

²⁵ Zola, préface de *L'Assommoir* (1877)